

**BULLETIN DE L'AAVA**  
**N° 15 - ANNÉE 1985**

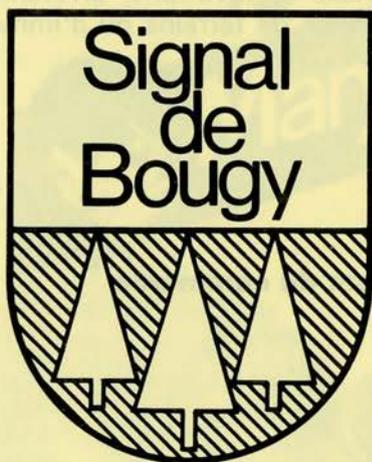


**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM**  
**DU VALLON DE L'AUBONNE**

## Editorial

A l'occasion de sa 15<sup>e</sup> année de parution, notre bulletin a fait peau neuve. Une étape supplémentaire se trouve ainsi franchie. Chaque année, nous comptons publier en page de couverture, une ou plusieurs prises de vues en couleurs de notre Arboretum. Quant à son contenu, vous y trouverez, comme par le passé, le compte rendu d'activité de l'année écoulée, le bilan et les comptes de l'Association ainsi que ceux du Musée. Par contre, nous ne ferons plus figurer dans cette publication, destinée à être conservée et à servir, dans le futur, de point de repère de l'histoire de l'Arboretum, les nombreuses listes de nouveaux membres et autres généreux donateurs, ce qui ne nous empêche toutefois pas de remercier ici tous ceux qui tant par leur travail que par leurs dons modestes ou importants contribuent chaque année à la réussite de cette entreprise de longue haleine. Vous pourrez également lire, chaque année, des textes touchant de loin ou de près à l'un ou l'autre des secteurs d'activité de notre Association. Merci à ceux qui ont apporté leur contribution à la réalisation de ce premier rapport annuel, nouvelle formule, en nous fournissant des textes et des illustrations d'excellente qualité et dignes d'intéresser tous nos membres. Ceux d'entre nos lecteurs qui souhaitent s'exprimer dans le cadre de cette publication annuelle et apporter soit une information, soit l'objet d'une réflexion ou d'un état d'âme inspiré par la promenade ou par une observation dans le Vallon de l'Aubonne, sont invités à laisser parler leur plume et à nous transmettre leur texte avant la fin de l'année.

Vous l'aurez constaté, pour financer la publication de ce rapport, nous avons fait appel aux entreprises de la région ou membres de l'Association pour qu'elles soutiennent nos efforts par une annonce publicitaire. Nous remercions chacune d'entre elles d'avoir bien voulu jouer le jeu et d'avoir ainsi permis cette publication. Nous espérons vivement que la très large diffusion de ce bulletin tiré à 3000 exemplaires, répondra à leur attente et qu'elles continueront à figurer parmi nos annonceurs. Quant à celles qui n'ont pas encore répondu à notre appel, nous les invitons à nous contacter rapidement afin de pouvoir dès le prochain bulletin faire d'un «pavé publicitaire» deux coups, d'une part en se faisant connaître d'un public très varié, amoureux de la nature et des arbres et d'autre part, en soutenant notre Association et la réalisation de son objectif: une collection aussi exhaustive que possible de toutes les essences d'arbres susceptibles de s'acclimater dans la région et de constituer, pour les générations futures, un instrument instructif doublé d'un lieu de promenade paisible et enchanteur. Que tous nos membres réservent donc le meilleur accueil à ces pages de publicité et fassent honneur à nos annonceurs.



## Le restaurant est ouvert

du 1<sup>er</sup> mars au 30 novembre  
chaque jour de 9 h à 22 h

- \* Restauration chaude  
de 11 h 30 à 14 h 30  
et de 17 h à 21 h.
- \* Salle pour banquets et  
réunions, renseignements:  
tél. 021/76 59 30.

*Un but de promenade et un moment de détente  
pour toute la famille, sans se ruiner!*

**Minigolf éclairé le soir.**

**Four à pain en activité.**

*Le jardin de Madame  
et ses expositions spéciales.*

En voiture: suivre la signalisation depuis Aubonne.

Pour vos extensions, vos implantations, confiez votre étude à l'OVCI, le spécialiste de la promotion industrielle (innovations, diversifications, fiscalité, main-d'œuvre, acquisitions de terrains ou d'immeubles industriels et commerciaux).

# OVCI

**Office vaudois pour le développement du commerce  
et de l'industrie**

17, avenue de Villamont

**CH - 1005 LAUSANNE**

Tél. 021-233326

L'OVCI, le plus court chemin entre le projet et sa réalisation!

# Vive la vie...

Découvrez les nouvelles tendances de l'habitat moderne. Venez voir, toucher, comparer.

Brochure en couleurs sur place ou sur simple téléphone.

 **GETAZ  
ROMANG**

*LEADER DE L'ÉQUIPEMENT POUR L'HABITAT.*

**Expositions** Gétaz Romang à Aigle, Bussigny, Château-d'Œx, Genève, Sion, Vevey, Viège, Yverdon.



**MaryLong**



**L'ambiance MaryLong.**



## **Francis Kurth**

Charpente  
Couverture  
Ferblanterie

**1350 Orbe**

Tél. 024 - 41 30 19  
41 32 18

## **Le Pied du Jura**

Spécialisée dans les **livres sur la nature**, la **Librairie Le Pied du Jura** fournit dans les meilleurs délais tout ouvrage disponible en langue française.

Elle envoie en outre gratuitement sa **documentation** à tous les scientifiques et professionnels qui en font la demande.

Ouvert du mercredi au dimanche inclus de 14 à 17 heures.

**Votre librairie du week-end**  
**Le Pied du Jura - Romainmôtier**



## **Jean-Claude KURZEN**

Installateur  
Electricien diplômé  
Maîtrise fédérale

**1188 Gimel**

Le Martinet  
Tél. 021 - 74 36 36

## **Henri BERSETH-CAMPAIN**

Entreprise forestière  
Travaux forestiers

Plantations - Clôtures  
Mise à ban  
Bûcheronnage  
Débardage

**1261 Saint-George**  
Tél. 022-68 12 42

# Contemporains du futur

par R. Briod, Président

L'observation de la forêt, de sa croissance, de sa production possible, de son exploitation rationnelle ont toujours été l'affaire des forestiers et de leurs aides. La forêt suisse paraissait vivre paisiblement sur les 27% du territoire national. La forêt vaudoise, elle, couvre près de 30% du Pays de Vaud, les 2/3 appartenant à des collectivités publiques. Pour ceux qui ne sont pas des spécialistes, la forêt inspire la poésie, invite à la balade, à respirer ses senteurs, à y chercher un moment de solitude, des perspectives à chaque pas changeantes dans la succession des pépinières, des fourrés et des grandes plantes qui font vaisseaux. Elles provoquent aussi une crainte qui naît dès que le vent les fait subitement s'incliner et craquer. Depuis longtemps, nous vivons autour de la forêt et non plus dedans comme aux premiers jours et notre contact avec elle est relativement court; le regard se satisfait de considérer et de caresser le cisèlement des arbres et les mouvances des ensembles.

Il n'est donc pas sérieux de porter un jugement global sur la santé des forêts parce que l'on y a vu un arbre sec ou une flèche foudroyée ou que, séduit, on n'a vu que beautés voluptueuses. Le diagnostic sur la santé des forêts passe par le quadrillage serré du terrain sur l'ensemble du territoire national. C'est à ce prix que l'on pourra déterminer le mal, ses causes et ses proportions qui sont de diverses provenances connues et inconnues.

Aujourd'hui, la mobilisation est générale, les crédits votés et les recherches activement conduites nous permettent d'ores et déjà d'affirmer que les dégâts sont importants et qu'ils vont peser lourd sur l'économie forestière en situation déjà précaire. Il faudra s'habituer au fait qu'on entendra parler désormais du coût social de la forêt jusqu'au jour où les déjections nocives dans l'atmosphère auront diminué, ici et au-delà de nos frontières. L'autorité fédérale a eu donc raison de s'atteler à cette tâche majeure, par objectifs successifs. Face aux dangers courus, on comprend mal que des îlots de résistance subsistent chez nous.

En 1982, le Don suisse de la Fête nationale a décidé de consacrer à la forêt le produit des ventes d'insignes du 1<sup>er</sup> août 1983 et des timbres Pro Patria. Il a complété cette heureuse initiative en publiant une plaquette qui s'est proposé, avec succès, de sensibiliser encore plus — mais sans passion — aux besoins de la forêt suisse.

Depuis lors, beaucoup d'encre et de salive ont été utilisées pour faire mieux comprendre le rôle de la forêt et certains des phénomènes qui la déstabilisent. A cette institution qui s'apprête à fêter cette année son 75<sup>e</sup> anniversaire va notre gratitude pour avoir su, avec autorité et neutralité, donner le ton qui convenait.

Les arbres de l'Arboretum paraissent pour l'instant en parfaite santé. La position géographique du Vallon de l'Aubonne, choisie en 1963, le régime des vents, l'environnement, les nombreuses essences qui y sont présentes et dont les résistances physiques sont très diverses, contribuent à cet état favorable.

Mais ceux qui lui rendent visite, et ils sont près de 30 000 par année, doivent être conscients des problèmes qui touchent la forêt en général et de la guerre invisible qui lui est faite; en se souvenant que le sol est le support de la forêt. Mais il est en fait un désert potentiel sur lequel poussent des arbres qui luttent pour la vie et celle des autres. Il s'agit de les aider, de les soigner et de rajeunir les peuplements. Partout et constamment! Si nous voulons être vraiment les contemporains du futur.

# Extrait du procès-verbal de l'Assemblée générale samedi 1<sup>er</sup> septembre 1984

par P. Hainard, Secrétaire

L'Assemblée générale 1984 a réuni 111 personnes autour de la nouvelle buvette près du Centre de gestion. Parmi nos membres, de nombreuses personnalités nous ont fait l'honneur d'assister à cette assemblée statutaire présidée par Monsieur Robert Briod. Celui-ci, dans son rapport, nous apprend que notre Association compte 1931 membres individuels et collectifs.

L'objectif des 2000 membres est pour 1985 (qu'on se le dise!).

Nous relevons dans le rapport de la commission d'aménagement et d'exploitation qu'une dizaine de rhododendrons sont venus compléter la collection située près du Centre de gestion. Les rosiers ont particulièrement souffert de l'été sec 1983. Il faudrait pouvoir les arroser. 150 pieds de nouveaux rosiers attendent d'être plantés. Afin de fleurir, en automne, les abords du Centre de gestion, il est prévu d'y planter des Buddleia, Hibiscus, Hypericum et Hortensia.

Les comptes et le budget ont été acceptés à l'unanimité.

La Fondation de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne est propriétaire de plus de 49 ha de prés et de forêts et dispose en outre de 47 ha de domaines affermés.

L'Assemblée générale s'est terminée par une délicieuse soupe aux pois avec pain et fromage avant la traditionnelle visite de l'Arboretum, cette année au Bois Guyot où Monsieur Louis Cornuz nous a guidés à travers les collections de rosiers.



Jean-Paul Dégletagne,  
notre toujours souriant gérant

## Rapport d'activité pour l'année 1984

par D. Zimmermann et J.-P. Dégletagne

### Les travaux d'investissement

L'année écoulée a été une nouvelle fois consacrée au développement de l'infrastructure de l'Arboretum. Grâce à la généreuse contribution du **Don suisse de la Fête nationale**, affectée en 1984 intégralement à la forêt et plus particulièrement dans le canton de Vaud à l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne, grâce aussi au soutien de l'office cantonal de la protection de la nature et des sites ainsi qu'à la générosité de la commune de Pully, nous avons pu

préparer le terrain pour de nouvelles collections. Au-dessous de la ferme de La Vaux, une pente abrupte, trop abrupte, présentant un risque de déstabilisation et de glissement a été complètement remodelée. Pour régler ce talus et lui donner une déclivité acceptable, il a fallu trouver et déplacer quelque 5000 m<sup>3</sup> de matériaux.

Pour cela, nous avons creusé un petit étang sur un terrain marécageux situé au bas du talus à rectifier, proche du lac des Forces motrices de l'Aubonne. Les matériaux en surplus ont permis le réglage de la pente du talus. Durant tout le printemps et l'été 1984, le fond du Vallon présentait le visage d'un paysage lunaire, de nombreux visiteurs pensant que nous avions ouvert une gravière. Malgré des conditions météorologiques pas toujours favorables à la fin de l'été, l'étang s'est rempli, la terre végétale a été remise en place, les abords ont été aménagés et le talus engazonné. Au printemps 1985, la collection d'érables pourra être mise à demeure. Des végétaux aquatiques seront plantés auprès de l'étang déjà colonisé par toute une faune de batraciens n'ayant pas attendu pour prendre possession de ce nouvel habitat.

Toujours avec les moyens financiers fournis par le Don suisse, nous avons pu réaliser un abri à l'extrémité du vallon, au Bois Guyot. Cet endroit, où se trouvent déjà les collections de rosiers, se situe à près d'une heure de marche du Centre de gestion. En cas d'orage, le promeneur n'avait aucun refuge possible. De même, pour les équipes d'entretien, nous ne disposions d'aucun local pour s'abriter et remiser le matériel. C'est pourquoi une cabane en bois ronds, sorte d'abri forestier, a été construite sur l'emplacement d'une ancienne ferme détruite voici une trentaine d'années. Aujourd'hui cet abri, discret et magnifiquement intégré au site, se dresse fièrement dans l'axe du vallon, offrant à celui qui y trouve refuge, une perspective éblouissante sur Aubonne et son donjon, le lac et les Alpes savoyardes dominées par le Mont-Blanc. Ce sont ainsi plus de fr. 100 000.— de travaux très importants pour le développement futur de l'Arboretum qui ont été effectués grâce au Don suisse de la Fête nationale.

Chacun aura remarqué les nombreuses lignes électriques et téléphoniques qui, telle une toile d'araignée, enserrent nos collections. Grâce à l'appui de la SEFA (Sté électrique des Forces motrices de l'Aubonne) et aux offices cantonaux et fédéraux de protection de la nature et des sites, les travaux de mise sous terre de ces lignes ont pu commencer. A fin 1984, toutes les fouilles ont été creusées et les tubes où seront tirés les câbles, ont été posés. Il faudra cependant attendre encore une année au moins pour voir disparaître les lignes aériennes, opération qui n'interviendra qu'après l'achèvement des travaux, en particulier la construction des transformateurs et installations de raccordement. Pour l'instant, le visiteur constatera que de longues cicatrices marquent encore le paysage de l'Arboretum. Ces tranchées ont été refermées tout de suite après la pose des tubes et seront engazonnées dès le printemps si bien qu'à la fin 1985, on ne devrait plus s'apercevoir de rien.

### **L'entretien des collections**

Les travaux d'entretien ont été réduits au minimum en 1984, d'une part car nous avons mis l'accent sur les infrastructures et d'autre part à cause des conditions climatiques. Les pelouses furent tondues régulièrement et les surfaces arborisées entretenues normalement.

Une éclaircie destinée à dégager les jeunes plants récemment mis à demeure fut nécessaire pour la mise en lumière des essences de l'**écotype forestier Oregon-Washington**. En forêt, seules deux ou trois éclaircies furent marquées et exploitées aux Jaccaudes ainsi que sur Montherod et Saint-Livres afin de dégager quelques zones de rajeunissement. Enfin, il a fallu libérer le lit supérieur de l'Aubonne obstrué par de nombreux troncs renversés par un glissement de terrain qui poursuit sa progression dans ce secteur et qu'il faudra songer à stabiliser.

## Le Centre de gestion

L'aménagement de la partie supérieure de la maison où se situe le Musée du bois est aujourd'hui terminé. Quelques travaux de finition ont été menés à bien tels que la fin de l'escalier tournant donnant accès à la galerie ainsi que la pose d'une rosace en son centre, ornée du sigle de l'AAVA.

Un petit local avec accès de l'extérieur a été aménagé à côté de l'entrée du garage pour permettre l'entreposage et l'entretien de tout le matériel destiné à la buvette y compris les boissons. Depuis cette année, les visiteurs sont accueillis le dimanche par certains de nos membres qui les renseignent sur les possibilités de promenade, les buts de l'Association et leur servent les rafraîchissements désirés. Une charmante terrasse a été aménagée sur la place qui jouxte le centre de gestion, côté musée.

Afin de faire disparaître les matériaux, les machines et les plantes encombrant cette place, nous avons commencé la construction d'une place de dépôt plus au nord, qui sera complètement entourée d'un talus planté d'arbres et de buissons si bien qu'elle disparaîtra complètement aux yeux des promeneurs. Cette place de dépôt, qui sera terminée en 1985, permettra également d'entreposer le bois et les stères provenant d'éclaircies.

## L'accueil

Afin de faire mieux connaître l'Arboretum, nous avons collaboré à la publication d'un petit dépliant sur Aubonne et sa région présentant l'Arboretum comme but de promenade. Nous étions présents à Lausanne dans le cadre de Florès avec un petit stand tenu par notre gérant. Enfin, un prospectus A4 recto verso a été réalisé pour les besoins des offices de tourisme régionaux.

Comme chaque année, de nombreux groupes de visiteurs, atteignant parfois quelques centaines de personnes, ont visité l'Arboretum sous la conduite de l'un ou l'autre de nos guides. Si l'on ajoute les nombreux visiteurs individuels qui sillonnent le Vallon lors des beaux jours, ce sont près de 30 000 visiteurs qui, cette année, sont venus admirer les collections et se détendre à l'ombre de nos forêts.

# Fondation de l'Arboretum (FAVA)

## Bilan au 31 décembre 1984

ACTIF		PASSIF	
Banque	Fr. 3 093.80	Passif transitoire	Fr. 100 000. —
Compte à terme, Don suisse de la Fête nationale	Fr. 500 000. —	Emprunt	Fr. 38 880. —
Impôt anticipé à récupérer	Fr. 1 670.39	Fonds de développement de l'AAVA	Fr. 400 000. —
Terrains, immeuble	Fr. 945 275. —	Capital	Fr. 911 159.19
	<u>Fr. 1 450 039.19</u>		<u>Fr. 1 450 039.19</u>

# Association de l'Arboretum (AAVA)

## Budget - Comptes 1984 et budget 1985

	Budget 1984	Comptes 1984	Budget 1985
	Fr.	Fr.	Fr.
<b>PRODUITS</b>			
Cotisations	50 000. —	66 280. —	60 000. —
Dons	39 000. —	150 387. —	35 000. —
Recettes diverses	20 000. —	38 502.80	61 000. —
Subvention - aide à l'AAVA	80 000. —	83 237. —	70 000. —
<b>Total produits</b>	<b>189 000. —</b>	<b>338 406.80</b>	<b>226 000. —</b>
<b>CHARGES</b>			
<b>Gestion</b>			
Salaires	59 000. —	63 460. —	66 000. —
Frais fixes	14 500. —	16 198.40	15 000. —
Entretien immeubles	3 000. —	6 445. —	4 000. —
Accueil	5 500. —	13 494.95	12 000. —
Frais d'administration	9 000. —	11 076.55	15 500. —
Divers (travaux p. tiers)	—, —	9 950.40	31 000. —
<b>Total gestion</b>	<b>91 000. —</b>	<b>120 625.30</b>	<b>143 500. —</b>
<b>Exploitation du domaine</b>			
Salaires	30 000. —	32 174. —	30 000. —
Entretien et aménagement	21 000. —	26 472. 20	24 000. —
Travaux d'équipement	51 000. —	52 832.75	23 000. —
Fonds p. travaux d'investissement	—, —	106 000. —	10 000. —
<b>Total exploitation</b>	<b>102 000. —</b>	<b>217 478.95</b>	<b>87 000. —</b>
<b>Total charges</b>	<b>193 000. —</b>	<b>338 104.25</b>	<b>230 500. —</b>

## Bilan au 31 décembre 1984

### ACTIF

Caisse	48.30
Banque	16 025.20
Banque placement	50 751.50
Intérêt à récupérer	464.84
Véhicules et machines	1. —
Actif transitoire	100 000. —
	<u>167 290.84</u>

### PASSIF

Fonds Atlas de pomologie		50 000. —
Fonds investissement et travaux		106 000. —
Capital:		
— Solde au 31.12.83	11 912.29	
— A déduire reprise cpte ordre du Service des forêts	- 924. —	
— Solde au 01.01.84	10 988.29	
— Résultat de l'exercice 1984	+ 302.55	11 290.84
		<u>167 290.84</u>

# Le Musée du Bois en 1984

(résumé du rapport d'activités) par J.-F. Robert

## Equipement :

Achèvement de la marqueterie, sigle de l'AAVA, sur le tambour de l'escalier d'accès à la galerie et réalisation — toujours par M. Dupont et son équipe — du panneau d'exposition pour le secteur «Forêt».

## Exposition temporaire :

La première du nom, consacrée au marteau et à ses formes, a fait l'objet d'un vernissage d'ouverture le 11 avril 1984. Elle rassemble quelque 300 marteaux dont 50 prêtés par M. Pingoud d'Aubonne et 10 par le Musée de géologie de Lausanne. A cette occasion, l'éclairage du musée a été amélioré et complété.

## Collections :

158 pièces nouvelles sont entrées au musée, dont 124 données par 28 personnes, parmi lesquelles M. Stehli de Lausanne qui a remis au musée un ensemble de 34 pièces concernant le travail des sculpteurs et tailleurs de pierres.

Les objets encombrants en réserve ont dû être déménagés une fois de plus et ont trouvé place dans un hangar que la Municipalité d'Aubonne a eu la gentillesse de nous sous-louer.

## Compte et budget :

	Budget 1984	Comptes	Budget 1985
Recettes	Fr. 17 200. —	Fr. 17 708.65	Fr. 21 000. —
Dépenses	Fr. 11 950. —	Fr. 15 166.95	Fr. 14 500. —
Bénéfice	Fr. 5 250. —	Fr. 2 451.70	Fr. 6 500. —

Si les recettes effectives ont concordé avec les prévisions budgétaires, les dépenses ont réservé quelques surprises : exposition, publication du cahier N° 7 et entretien du musée ont dépassé les coûts présumés, ce qui a entraîné une certaine prudence dans les achats de pièces de collection.

Le budget 1985 tient compte de la publication d'un seul cahier consacré à la scierie de Saint-George et d'une seule série de fiches pour le classeur. Nous espérons toutefois pouvoir procéder à une réédition du cahier sur les rabots, opération non budgétée et tributaire de nos possibilités financières.

L'exposition sur les marteaux a été réservée pour être présentée dans certaines succursales Migros (Renens et Yverdon) pendant la saison morte. Dès Pâques 1985 elle réintégrera le musée du bois pour une nouvelle campagne.

## Guide des musées vaudois :

En octobre 1984 le Crédit Foncier Vaudois a publié, à l'occasion de son 125<sup>e</sup> anniversaire, un remarquable guide des musées vaudois. Notre musée du bois ne pourra que bénéficier du fait d'être présenté au grand public dans ce contexte flatteur.

# Le marteau au Musée du Bois

par J.-F. Robert

En 1984, le Musée du Bois fêtait ses dix ans d'existence. Jusqu'en 1981, ce fut la période des mues successives en attendant que se définisse une forme sinon définitive, du moins suffisamment élaborée pour que puisse être publié un guide du visiteur valorisant le message du musée mais paralysant son évolution. C'est pour pallier cette arthrose naissante qu'une exposition temporaire fut organisée. Première du genre, elle devrait être suivie de beaucoup d'autres, chargées de renouveler l'intérêt pour nos visiteurs en approfondissant des thèmes du musée, en présentant des sujets nouveaux, en valorisant aussi les trésors de nos réserves. Expositions temporaires, seul remède contre l'assoupissement, seul stimulant aussi capable d'insuffler au musée une certaine potentialité prospective. Mais pourquoi avoir choisi le marteau pour cette première exposition, alors que cet outil n'est pas tellement significatif pour les métiers du bois? Le choix d'un thème relève souvent plus d'une décision impulsive ou d'un mouvement d'enthousiasme que d'une longue réflexion. Mais cela n'interdit tout de même pas de réfléchir ensuite et de se donner quelques arguments susceptibles de confirmer pleinement l'impulsion!

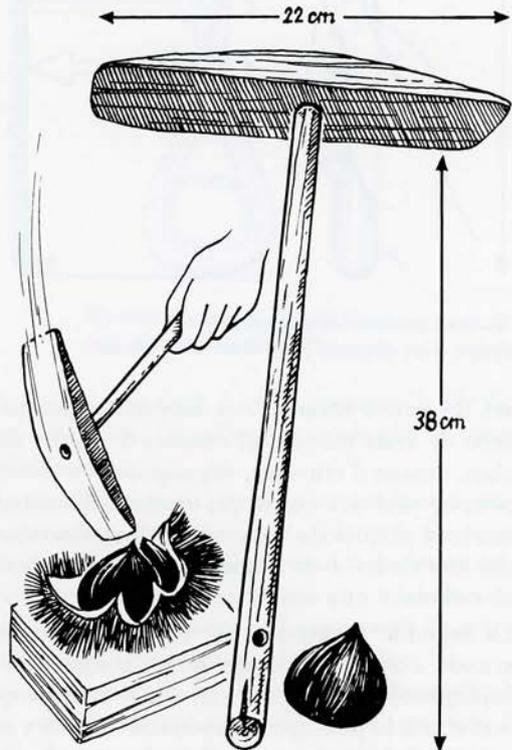
La première raison est que le marteau est un outil ancien, apparu en même temps que l'homo faber (l'homme - artisan) et qui correspond à un besoin essentiel et inéluctable.

La seconde raison, c'est que ce sujet représente un côté inattendu et quelque peu surprenant. On n'a en effet pas l'habitude de considérer le marteau comme une curiosité, engoncé qu'il est dans l'anonymat des objets quotidiens. C'est la collection, et la collection seule, qui crée l'intérêt.

La troisième raison est le fait que le marteau constitue un thème original, un peu marginal par rapport à la thématique du musée, certes, mais un thème qui s'inscrit néanmoins dans la ligne d'une apologie du geste. Un thème aussi qui peut entraîner un certain élargissement du cercle des personnes intéressées par notre musée.

L'objectif, en rassemblant les éléments de cette collection, était d'abord et si possible de dégager «l'esprit des formes», pour paraphraser Elie Faure et reprendre le titre d'un de ses ouvrages sur l'art: retrouver le pourquoi des formes différentes données aux marteaux en fonction du travail à faire, ou, inversement, retrouver le geste nécessaire et la finalité de l'outil par et à travers ses caractéristiques. Objectif ambitieux, trop intellectuel peut-être... Le marteau est-il en effet et par lui-même suffisamment objet de rêves pour éveiller ceux du visiteur?...

Le second pôle était de mettre en évidence l'extraordinaire immobilité des formes lorsqu'elles correspondent à quelque chose de fondamental, en même temps que leur



Marteau à châtaignes (Piémont)

prodigieuse adaptabilité qui traduit l'étonnante richesse de modulation de l'homo faber. Et le marteau est un excellent support pour une telle démonstration puisqu'il apparaît tel quel à l'Age du Bronze déjà, affirmant sa permanence des origines à nos jours, mais supportant, au gré des besoins nouveaux, des modifications qui, sans trahir la forme originelle, précisent le geste à accomplir en fonction de la matière à mâter ou à convaincre et de la position de l'objet à frapper par rapport à son environnement immédiat... Mais dans ce domaine aussi, il est sans doute plus facile de comprendre que de faire comprendre, à moins d'écrire ... mais ce n'est plus alors une exposition!

La constitution des collections et la juxtaposition des spécimens ont permis de dégager des vérités qui se sont révélées à travers l'extrême mobilité des formes. La subtile évolution de

celles-ci en effet correspond au transfert imperceptible des finalités, à tel point que l'on ne sait souvent plus très bien quand finit un outil et quand commence un autre.

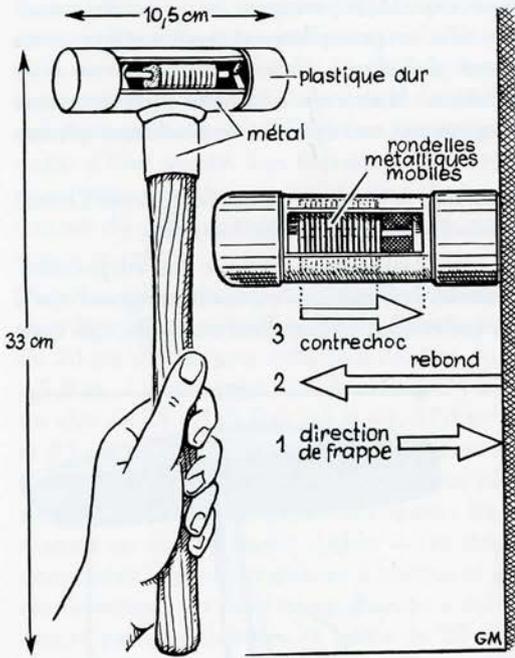
Ainsi par exemple du marteau qui devient hache ou herminette par transformation progressive de la panne en lame et résorption plus ou moins marquée du talon et de son usage! Et lorsque la panne se fait pointe, le marteau devient picot, smille, ou pic à dégrader. Or, à quel moment quitte-t-il le genre marteau pour pénétrer dans le genre pioche? On est surpris d'avoir quitté le premier et de se trouver tout d'un coup dans le second! Ce n'est parfois qu'une affaire de dimensions et de longueur de manche!

C'est dire aussi l'extraordinaire difficulté qu'il y a à définir des catégories simples même lorsque l'on prend en considération des objets ou des formes apparemment sans mystères et sans ambiguïtés. Mais les ambiguïtés existent et s'ajoutent même les unes aux autres.

Il paraissait logique et tout à fait normal de présenter, dans notre exposition, les chasses de toutes natures, ces faux-marteaux qu'on ne brandit jamais et sur lesquels on frappe

avec de vrais marteaux: chasses à cercler de tonneliers, chasses à parer de forgerons, tranches, dessus d'étampes, dégorgeoirs ou poinçons. Or, si l'on se donne la peine de réfléchir un peu, ce sont des outils qui tiennent davantage du burin, de la gradine ou du ciseau que du marteau auquel ils ressemblent par l'emmanchure perpendiculaire seulement. Etait-il juste dès lors de les avoir englobés en laissant de côté les mèches et les burins, ou aurait-il fallu les abandonner eux aussi?...

La seconde ambiguïté est d'un tout autre ordre: Gaston Bachelard écrivait que «la plus grande conquête morale que l'homme ait jamais faite, c'est le marteau ouvrier», car, explique-t-il un peu plus loin «de la massue qui tue à la masse qui forge, il y a tout le trajet des instincts à la plus grande moralité». Ainsi y a-t-il eu semble-t-il passage de la guerre à la paix puisqu'entre la massue et la masse, seule l'intention a changé. Mais le marteau ouvrier, né aux aurores de la métallurgie, devait ultérieurement allonger son manche, appointer et



Marteau moderne de mécanicien,  
équipé d'un dispositif pour éviter tout rebond

recourber sa panne en bec de rapace pour servir à nouveau les antiques instincts guerriers et se faire marteau d'arme pour crever les cuirasses et tuer, dans ces guerres d'autrefois où l'homme affrontait l'homme et non le sifflement mortel de la balle invisible. Car c'est la poudre qui, rendant vaine l'arme blanche, a restitué au marteau sa vocation pacifique d'outil fait pour construire.

Une exposition comme la nôtre n'a pas la prétention d'être la somme des connaissances sur le sujet. Elle n'est que l'addition des informations recueillies au cours de deux ans à peine et n'a dès lors pour mission que de faire découvrir un espace nouveau, de susciter la curiosité et le goût de la découverte, de faire un peu mieux connaître l'homme de toujours à travers l'outil qui symbolise son savoir-faire et son prodigieux pouvoir inventif et créatif.

Mais une telle exposition doit aussi stimuler la recherche, provoquer des découvertes complémentaires, révéler et combler des lacunes. De fait, depuis qu'elle s'est ouverte, de nouveaux marteaux sont entrés, complétant nos séries ou remplaçant des marteaux empruntés (ainsi par exemple du marteau à châtaignes, ou du marteau à piquer les soudures); d'autres ont été déterminés (tels les petits marteaux à tuiles); d'autres encore nous ont été signalés (ainsi le marteau à satiner du relieur, ou le marteau du couvreur dont la panne se prolonge par une pointe aiguë permettant de planter l'outil et d'éviter ainsi de le laisser choir, ou encore la masse «couble» dont les tables sont creuses, en cloches, pour éviter de blesser le servent qui tient la broche).

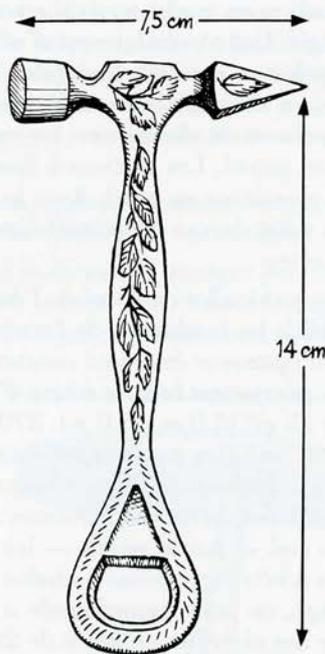
Mais ce ne sont là que des exemples et la prolongation de l'exposition en 1985 permettra sans doute d'autres découvertes et compléments.

La folle diversité des formes d'un seul et même outil engage à rêver les gestes que chacune d'elles suggère. Nous invitons donc nos

lecteurs, amoureux d'un passé qui doit échapper à toute nostalgie, à venir partager la joie de redécouvrir, à travers le jeu subtil des formes et des poids, l'intelligence profonde de ceux qui, au fil du temps, ont forgé notre propre civilisation.

Au siècle du matérialisme, des égoïsmes et de la consommation, l'Arboretum est incontestablement le miracle quotidiennement renouvelé du temps donné et de la gratuité. Or, une exposition comme la nôtre en est en tous points la réplique. Car, à l'instar de l'Arboretum lui-même, elle est œuvre collective. Il serait fastidieux de nommer ici tous ceux qui, à un titre ou à un autre, en ont été les artisans. Mais il est capital que tous trouvent ici l'expression de notre reconnaissance, malgré cet anonymat qui était celui des Compagnons d'autrefois.

«Si j'avais un marteau», chantait Claude François, «ce serait le bonheur»! Que chanterait-il si, comme nous, il en avait 300? Puissiez-vous, en découvrant nos collections, recevoir à défaut de bonheur au moins un peu de plaisir. Cela donnera tout son sens à la première exposition du Musée du Bois.



*Marteau à glace de sommelier,  
avec décapsuleur (laiton)*

# De l'arbre de Bière à l'abri du Bois Guyot

par Maurice Berthoud, Maître-charpentier, Directeur Cedotec

La merveilleuse promenade qui mène au fond du Vallon de l'Aubonne pouvait parfois se transformer en véritable douche froide lorsque l'orage survenait. Il manquait à ce secteur un abri où les promeneurs puissent se réfugier, se reposer ou se restaurer. Cette construction providentielle est aujourd'hui achevée. Elle complète harmonieusement l'équipement existant du Vallon.

La construction en madrier retenue pour cet ouvrage respecte parfaitement l'ambiance de ce site privilégié. Cette technique est d'ailleurs une des plus anciennes formes de construction en bois. Le principe consiste à empiler horizontalement des perches entaillées à mi-bois aux extrémités, en alternant la position des têtes et des queues. Quelques coups de hache aux irrégularités permettent de réduire les «vides» au minimum. Le bois doit être écorcé à blanc avant d'être monté. Les sections à fine croissance sont disposées au sud et à l'ouest, les sections plus grossières au nord. Avec le temps, le système s'est progressivement perfectionné, surtout du point de vue de l'étanchéité, pour aboutir au madrier équarri profilé à doubles rainures et crêtes.

Dans le cas particulier de l'abri de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne, il a fallu en tout premier lieu bâtir les fondations de l'ouvrage. Cette base en maçonnerie de 60 cm de hauteur et de 20 cm d'épaisseur évite tout contact du bois avec le sol. Ses dimensions modestes — 8,0 m x 5,0 m — permettent tout de même d'y aménager un local fermé de 15 m<sup>2</sup> (3,0 m x 5,0 m) et un abri de 25 m<sup>2</sup> (5,0 m x 5,0 m). 370 m<sup>3</sup> de grumes entre 6 et 12 m de longueur et entre 16 et 25 cm de diamètre ont été nécessaires à la construction de l'abri. Tout le bois provient des forêts de la commune de Bière. Chaque pièce a été écorcée sur place avant d'être tracée puis montée selon les directives suivantes: les plus belles pièces à l'ouest, les autres à l'est; les queues au sud — partie visible — les têtes au nord. Les entailles dans les madriers ont été découpées à la tronçonneuse à chaîne et ajustées au ciseau à bois. Pour garantir l'étanchéité de l'ouvrage, un joint compribande a été placé entre les pièces. Le raidissement latéral est assuré par des chevilles en hêtre de 20 mm de diamètre, introduites verticalement aux intersections des parois. Une toiture à deux pans couvre la construction. Le pan sud est plus pentu et plus court que le pan nord, dans le but d'équilibrer les proportions de l'ouvrage placé dans la pente. Enfin, la couverture provisoire actuelle fera place dès ce printemps à des tavillons de la Vallée posés par des Combiers.

Cette construction en bois, malgré sa modestie, apparaît comme un exemple de marche à suivre constructive, sans autre applicable à de plus gros ouvrages. La succession logique des différents stades de planification et d'exécution aboutit à un bâtiment réussi, qui répond en tous points à l'exigence initiale.

Naissance du besoin, évaluation des solutions, appréciation des conditions, définition du programme, choix des matériaux, rassemblement des compétences, autant de démarches étroitement liées entre elles et indissociables de l'apparition architecturale. Lorsque, de surcroît, les ouvriers chargés de la construction sont taillés dans le même bois et alimentés à la même source, l'édifice devient une légende qu'apprentis-bûcherons, aide-bûcherons, chefs d'équipe, machinistes, gardes, charpentiers, dessinateurs et ingénieurs participants se chargeront de transmettre longtemps.

Le forestier passe et l'abri reste.

# L'orage enrage

par Philippe Vollichard

Des quatre coins de l'horizon apparaissaient des nuages lourds de sens. De fugitifs éclairs fendaient l'air comme la hache le bois. Des coups de canon-tonnerre ébranlaient le paysage. L'orage allait rager, la pluie allait verser. Le Vallon des beaux jours calmes devenait souricière implacable. Et l'orage de rager. Et la pluie de verser. Le Vallon des tendres sommeils devenait un piège redoutable.

Même les Aavaïens, tribu intrépide du Vallon, craignaient ces déchaînements. Ils tutoyaient pourtant les arbres et régnaient en père et mère sur l'eau, le sol et l'atmosphère. Il savaient parler à la nature et la nature avait confiance en eux. Seul l'orage irréductible les défiait encore. Toute la diplomatie déployée par les Aavaïens dans les pourparlers avec le tonnerre n'y avait rien pu. Ce n'était pourtant pas faute d'entregent. De nombreux précédents étaient là pour le prouver: la rivière avait accepté de porter un pont, le sol avait admis de nourrir des arbres étrangers, l'eau s'était résolue à s'arrêter dans les étangs et même l'électricité avait fait l'effort d'emprunter les souterrains. Les Aavaïens savaient donc convaincre les choses, mais l'orage les narguait. Restait la solution extrême. Rirait bien qui rirait le dernier.

En collaboration avec les tribus alliées — les Cédotiens<sup>1</sup> et les «joly» Geneviens<sup>2</sup> — les Aavaïens, avec l'appui des Serfoviens<sup>3</sup>, décidèrent d'ériger un abri. Ils demandèrent à la forêt de leur prêter un peu de bois et aux lutins un peu de leur précieux temps. Grâce à la potion magique des Aavaïens — un breuvage à base de raisin — l'affaire fut menée à bien en trois jours (et trois nuits). Le quatrième jour, il savourèrent un repos bien mérité en chantant à tue-tête:

«Aujourd'hui se dresse au fond du puissant Vallon  
Un abri solide et sûr aux murs de bois rond  
Qui sous ses allures paisibles d'enfant sage  
Cache un bras d'honneur adressé à l'orage»



Le refuge du Bois Guyot

Désormais les Aavaïens pourront s'aventurer au fond du Vallon l'esprit tranquille en se disant par temps d'orage:

«Les chiens aboient  
La carAAVane passe».

1. Centre dendrotechnique CEDOTEC, le Mont-sur-Lausanne.

2. Apprentis forestiers-bûcherons du canton de Genève.

3. Service forestier vaudois.

# L'Api étoilé ou pomme pentagonale

par Roger Corbaz

Petit à petit la collection des anciennes variétés fruitières se met en place dans les 3 vergers de l'Arboretum situés en Plan, en La Vaux et en Crépon. Tout le travail de dépistage, de pépinière et de plantation n'est possible que grâce à la collaboration de très nombreuses personnes et institutions qu'il n'est pas possible de mentionner toutes; une exception cependant pour le Technicum d'arboriculture et viticulture ainsi que la Station fédérale, tous deux à Changins. Ces recherches ont bénéficié de l'appui financier de Mme B. Lang-Porchet en sou-



venir de M. F. Porchet, conseiller d'Etat vaudois, chef du Département de l'agriculture pendant de nombreuses années.

Parmi les variétés recensées, certaines présentent un intérêt particulier à cause de la valeur de leur fruit, d'autres à cause de leur faculté de prospérer en altitude, d'autres enfin ont une valeur historique. L'Api étoilé appartient sans aucun doute à cette dernière catégorie. Ses caractères primitifs laissent supposer une origine très ancienne, tout autant sinon plus que sa cousine l'Api rose, pomme qui aurait été connue des Grecs et propagée par les Romains en Europe. A notre connaissance la plus ancienne description de l'Api étoilé est due à Jean Bauhin. Cet esprit universel est né à Bâle le 12 février 1541, de parents français, réfugiés dans la cité rhénane pour cause de religion (J. Choisel 1983). Après des études de médecine et de botanique à Montpellier, des stages en Italie, Allemagne et Suisse, il s'établit à Lyon comme médecin en 1563 où il crée un jardin botanique et commence à écrire une « Histoire générale des plantes ». Revenu en Suisse à nouveau pour des raisons religieuses, il se fixe définitivement à Montbéliard en

1571 au service du duc de Wurtemberg auquel appartenait cette cité. Il continua ses études botaniques et tout spécialement pomologiques jusqu'à sa mort en 1612.

## Description de l'Api étoilé selon Jean Bauhin :

Le texte latin, aimablement traduit par J.P. Chapuisat, archiviste cantonal, est intitulé Pomum pentagonum; le terme Pomum (= fruit) a une acception plus large que « malum » qui est strictement la pomme. D'ailleurs sur la même page de son livre premier, Jean Bauhin utilise toujours le terme « malum » pour les quatre autres pommes décrites. Cela signifie-t-il que l'auteur n'était pas très sûr que l'Api étoilé soit vraiment une pomme? Ou était-ce pour souligner l'aspect particulier de la pomme pentagonale? Bauhin indique « avoir reçu ce fruit délicat et rare de la duchesse de Wurtemberg. Le fruit est petit et pas plus haut qu'un pouce et demi, remarquable par ses cinq angles protubérants de couleur jaune tirant sur le rouge. Nous

en cultivons des greffes dans le jardin de la Duchesse, à Montbéliard, que nous avons pris soin de greffer». La description est accompagnée de dessins représentant le fruit vu de dessus et de dessous (fig. 1).

La dénomination d'Api étoilé figure dans la description de Van Mons en 1798 et est adoptée par le dictionnaire anglais de pomologie, livre de référence. Ces dessins m'ont permis d'identifier plus facilement les fruits qui m'ont été signalés en février 1980 par Mlle Jeannette Bovey à Corsinge. C'est en pratiquant l'équitation, que cette cavalière avait eu l'attention attirée par les très nombreux fruits jonchant le sol, alors que les autres arbres du verger n'étaient pas aussi prolifiques, et de loin. Malgré la saison et le froid, les fruits recueillis en février 1980 étaient encore mangeables et se conservèrent en cave jusqu'en mai. Après enquête, on découvrit le propriétaire, qui put nous indiquer la date approximative de la plantation de l'arbre: 1934 à 1937.

Un an plus tard j'ai reçu de M. Roger Losmaz de Genève, quelques fruits de cette même variété. L'arbre se trouve en France, à Collonges sous Salève.

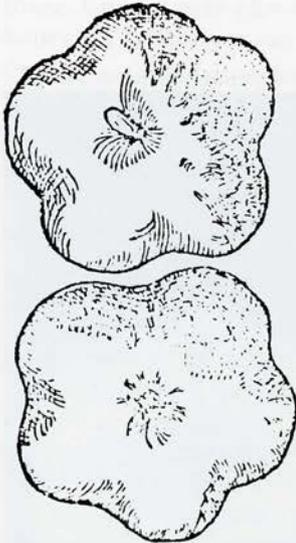
Dans les deux cas les arbres ont été vendus sous un autre nom; on peut supposer que l'Api étoilé était utilisé comme porte-greffe. En effet, l'arbre est vigoureux en pépinière; il forme un beau tronc droit, est en outre peu sensible à la tavelure et à l'oïdium, toutes qualités qui

devraient intéresser les pépiniéristes. Ainsi grâce à des greffes non réussies, il nous a été possible de retrouver cette très ancienne variété, très peu connue par les spécialistes actuels. Des greffes prélevées sur l'arbre de Corsinge ont été données à André Gayraud, de Virat (France) qui l'a introduit dans son catalogue des fruits oubliés, ainsi qu'à Charles Populer, de l'Institut d'Etat de Gembloux. Selon J.-Ls Choisel l'Api étoilé a été signalé à Montpellier, dans le Bourbonnais, en 1983 ainsi que dans les Cévennes.

### Description de l'Api étoilé :

Forme: pentagonale, soit 5 arcs de dimensions plus ou moins égales, marquant le développement des 5 carpelles. Fruit petit, 49-63 mm, 32-47 mm de hauteur (aplati). Poids moyen 62 g. Couleur: jaune citron, avec joues rouges intenses, plus ou moins étendues selon la position du fruit dans l'arbre. Un peu de gris autour de l'œil, rouille en étoile autour du pédoncule, pas toujours présente.

Pomum: Pentagonum perelegans, acido dulce, utrinque sessile.



Elegāshoc rarum. <sup>Pomū Pen-</sup> <sup>tagonum.</sup> que Pomum, ab Ill. Ducissa V Vittembergica, Principissa nostra Clementissima missum, cum aliis quibusdā exoticæ elegantix naturalibus dono accepimus: Mediocre est, & figura magnitudinem non adæquat: quippe trium aut quatuor vnciarum latum, se se uncia nō alcius compressam, utrinque sessile. Parte superna, qua Pythmene, impressum. Angulis quinque protuberantibus conspicuum est, maiori parte luteis, reliqua eleganter rubicanda, punctis tamen luteis notata. Februario scētum carne fatis molli erat, acidodulci, ac penē vinoso. Sarculos ab eadem E. C. missos in orto E. C. quem Montbelgardi colimus, inferi curauimus. Figura utramque faciem oppositam exprimit.

Dessin et texte de Jean Bauhin dans le livre premier de son *Historia plantarum universalis*.

Chair: très dure, croquante, juteuse, très peu aromatique, légèrement jaunâtre.

Oeil: petit fermé.

Queue: longue, jusqu'à 30 mm, frêle.

Loges: grandes.

Pépins: grandeur normale, soit gros par rapport au fruit; légèrement aplatis et pointus, brun foncé.

Autres caractères: fruit supporte bien les basses températures. Se conserve facilement jusqu'en mai.

Arbre: couronne élevée, croissance en hauteur; feuilles étroites et allongées, vert clair. Très fertile.

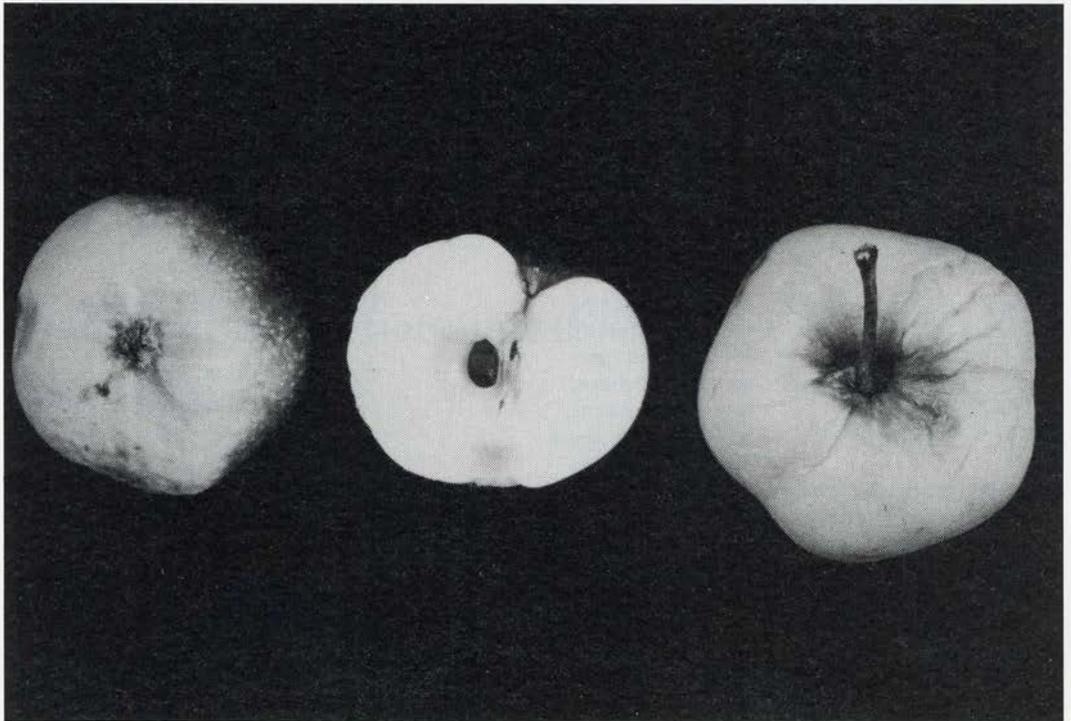
Floraison: abondante, résiste au gel (seul pommier avec fruit en 1981)

Maladies: peu sensible à la tavelure, mais pas totalement résistant; de même pour l'oïdium.

Par sa couleur et par sa forme pentagonale, cette pomme est très décorative; ses qualités gustatives ne sont cependant pas à la hauteur de son apparence. Vu son ancienneté et le fait qu'elle soit tombée dans l'oubli, il nous paraît judicieux non seulement de l'avoir dans notre collection, mais encore d'en faire le symbole des vergers de l'Arboretum.

Références bibliographiques: Choisel J.-Ls, 1984: Pomme Api étoilé. Bull. Les Croqueurs de pommes, N° 26, p. 17-19.

*Fruits de l'Api étoilé,  
retrouvés à Corsinge (GE)*



# Oiseaux de l'Arboretum

par J.-P. Reitz

Sur un territoire de 150 ha assignés à l'Arboretum dans son stade final, combien peut-on noter d'oiseaux différents au fil de l'année? Réponse: 85 espèces... pour le moment, car l'observation attentive du milieu naturel conduit fréquemment à enregistrer de nouvelles découvertes.

Pour fixer les choses, disons qu'actuellement on a dénombré 54 espèces nicheuses différentes, le solde étant composé d'oiseaux migrateurs, d'erratiques plus ou moins prononcés ou tout simplement à la recherche de nourriture, car leur domaine vital ne se trouve pas au sein de l'Arboretum (cas du martinet noir ou du héron cendré par exemple).

La configuration morphologique des lieux (vallée forestière avec un front de lisières fort étendu) alliée à un couvert arborisé diversifié, engendre au niveau des versants boisés des courants thermiques favorisant les vols d'ascendance; la conjonction de ces éléments tend à faire du vallon un lieu où l'on est sûr — chaque mois de l'année — d'observer un ou plusieurs rapaces. La buse variable se voit toute l'année; le milan noir — migrateur au long cours — de mars à juillet, tandis que l'épervier ou l'autour sont l'objet d'observations souvent lointaines ou fugitives. Quant au faucon hobereau — légèrement plus délié que le faucon crécerelle — il chasse en vol des gros insectes et même des hirondelles. C'est un hôte estival de fréquence irrégulière.

Suffisamment étendu pour solliciter l'intérêt des oiseaux d'eau, le lac de l'Aubonne en retient finalement très peu. Sa situation encaissée ne leur paraît pas très favorable; d'autre part, la quantité de nourriture à disposition constitue vraisemblablement un facteur limitant. Si l'on ajoute à cela les mouvements des promeneurs et des pêcheurs qui peuvent ceinturer le lac de leurs déplacements, on comprendra qu'à part quelques colverts, on ne verra que sporadiquement grèbe castagneux, morillon, milouin ou un harle bièvre venu du Léman. Souvent branché dans la cime d'un épicéa, le héron cendré passe relativement inaperçu.

Sur l'Aubonne, en amont du «pont Martin» chaque fin d'hiver entend retentir le chant du cincle ou merle d'eau. Ce dernier présente la particularité de marcher sur le fond de la rivière pour quérir sa nourriture. La strophe du troglodyte, minuscule boule de plumes brunes (poids 9 gr.) s'impose brièvement en surimpression des grondements de la rivière en crue printanière.

En redescendant de la nouvelle cabane forestière du Bois Guyot, la vue embrasse tout le paysage du vallon. Le cri bref des choucas retentit. Ces petits corvidés se sont installés dans d'anciennes loges du pic noir creusées à bonne hauteur dans le fût rectiligne de foyards. Pour des oiseaux aussi fortement spécialisés que les pics, constater la présence de 5 espèces différentes atteste de l'intérêt écologique des lieux.

Présente en toutes saisons, la «tribu» des mésanges représente un fort contingent, soit 5 espèces du groupe *Parus*. Leur besoin énergétique est considérable: en conséquence, toujours en mouvement, elles doivent trouver une subsistance journalière équivalant quasiment à leur poids (de 9 à 18 gr.). La mésange à longue queue, bien que présente, tend à se raréfier. Son nid, très peu visible, camouflé de mousses et de lichens, de forme ovoïde, contient de 400 à 2000 plumes formant un épais capitonnage intérieur.

Lors des périodes rigoureuses de l'hiver, le pinson du nord apparaît parfois en groupes denses. Il saisit à cette occasion l'opportunité d'une faînée abondante et ces voyageurs venus de l'Europe septentrionale exploitent alors la hêtraie de façon spectaculaire. 20 cm de neige au sol ne rebutent pas les oiseaux qui, le nombre aidant, grattent, fouillent, bruissent, se dépla-

cent, le tout émaillé de cris d'entretien. Puis soudainement c'est la fuite généralisée: 2 à 3000 oiseaux survolent l'observateur pour revenir par petits groupes quelques instants plus tard. Durant cette même période, les berges du cours d'eau accueillent des petites troupes de tarins dont les individus — souvent agrippés dans des positions acrobatiques — exploitent les graines contenues dans les cônes globuleux de l'aulne.

Durant les nuits froides de janvier-février notamment, retentit l'appel caractéristique de la chouette hulotte dont 3 couples au moins se partagent la partie centrale de l'Arboretum.

Cependant, dans les derniers jours de mars, un chant sonore et vif (qui aura été précédé de celui plus sobre du rouge-queue noir et du pouillot véloce), appartenant à la fauvette à tête noire, annoncera le retour des migrateurs et l'approche de la «belle saison», même si les rafales des «rebuses» s'obstinent à nier le printemps.

## Nos voisins les castors



Une équipe très spéciale de bûcherons s'est installée au voisinage de l'Arboretum sur le territoire de la commune de Bière le long de l'Aubonne en amont du pont couvert.

Ces voisins, une colonie de castors, ont commencé une coupe de bois près de la rivière et la construction d'un barrage.

Un arbre dont le diamètre approche 30 cm a été abattu en travers de l'Aubonne. Une curiosité peu fréquente que nous tenions à signaler à nos lecteurs.



CAVE AUGUSTE CHEVALLEY S.A.  
CH - 1181 MONT-SUR-ROLLE  
Tél. 021-752641

Producteur  
et négociant en vins  
MONT-SUR-ROLLE

Visitez notre vinothèque!  
ouverte du lundi au samedi  
de 8 h.00-11 h.30 et de  
14 h.00-18 h.30  
samedi ouverture jusqu'à  
17 h.00

LA MAISON

## GRANDJEAN à Juriens

Tél. 024-531495 et  
024-531267

Tous bois  
résineux et feuillus

# CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

*Profitez des conditions attractives de nos  
comptes spéciaux :*

*compte 3ème pilier  
compte placements*

**CRÉDIT FONCIER VAUDOIS**  
**CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE**  
garantie par l'Etat

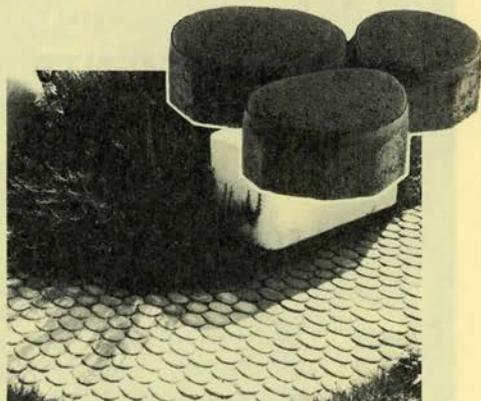
 Union des banques cantonales



55 agences et bureaux dans le canton

# pavés galets

en béton de haute qualité



*Le charme des galets d'autrefois.*

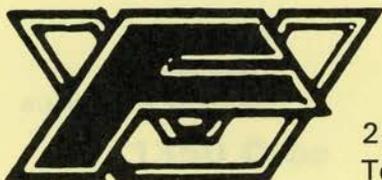


**CORNAZ** Demandez notre  
**ALLAMAN** documentation  
Tél. 021/76 33 22

# Entreprise F. VAUTHEY S.A.

TRAVAUX PUBLICS - PARCS  
JARDINS - TERRAINS DE  
SPORTS - TENNIS

- Rénovation de terrain de football
- Revêtements synthétiques pour
- tennis, places de jeux et pistes



25, Av. Vaudagne - **1217 MEYRIN**  
Tél. 022-82 21 01

SOCIÉTÉ DES

## CHAUX ET CEMENTS

de la Suisse romande

Usines **ECLEPENS  
ROCHE**

Filiales Saint-Maurice,  
La Sarraz,  
Bretonnières,  
Aigle-Monthey,  
Avenches, etc.



Faites vous plaisir...  
Plantez nos belles  
roses dans votre jardin

Un coup de fil c'est si facile...  
pour nous demander  
notre grand catalogue  
en couleurs

Tél. 021 - 24 44 02

56 x  
à votre service  
dans le canton

Votre région. Notre vocation.

Un partenaire  
compétent  
pour toutes  
vos affaires  
bancaires



BANQUE CANTONALE  
VAUDOISE



# BOBST SA

Maîtrise des technologies  
de pointe, contacts humains,  
ouverture d'esprit caracté-  
risent l'entreprise. Ces quali-  
tés contribuent au succès  
mondial des produits BOBST  
destinés aux industries du  
cartonnage et des arts  
graphiques.



BOBST SA  
1001 LAUSANNE



## Otto Richei SA

Toutes les machines  
pour l'entretien  
des surfaces vertes

**1181 Saubraz VD**  
Tél. 021-74 30 15

Arbres et fleurs  
Environnement meilleur



**Meylan** PÉPINIÈRES  
1020 RENENS  
Tél. 021 - 34 01 52

# Agenda forestier

et de l'industrie du bois



# 1986

Comme chaque année notre agenda sortira de presse en décembre, n'attendez pas au dernier moment pour le commander.

Outre le calendrier-agenda, il contient une liste nominative du personnel forestier, une quantité de renseignements techniques (nombreuses tabelles), un abrégé de sciences naturelles, etc. 328 pages de précieux renseignements.

Pour l'obtenir, deux possibilités au choix:

1. Vous effectuez votre commande en souscription jusqu'au 1.12.1985 par paiement de Fr. 17.— au moyen d'un bulletin de versement (CCP 10-2028). **En ce cas, ne renvoyez pas** le bulletin de commande, mais écrivez, en lettres majuscules, vos nom et adresse au dos du coupon postal.
2. Vous nous adressez votre ordre par le bulletin de commande ci-dessous, **sans effectuer de paiement** préalable. L'agenda vous sera envoyé contre remboursement, à Fr. 21.—, frais d'expédition compris.

Nom et prénom: .....

Adresse exacte: .....

Domicile: ..... Nombre d'exemplaires: .....

Agenda forestier: Imprimerie de l'Ere Nouvelle SA, place du Tunnel 14, 1000 Lausanne 17

### **Quelques adresses utiles :**

— Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à :

Monsieur Jean-Paul **DEGLETAGNE** - Gérant  
Association de l'Arboretum du Vallon de l'Aubonne  
En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. (021) 765183

— en cas de non-réponse :

Mademoiselle M. **GOLAZ**  
Service cantonal des forêts  
Caroline 11 bis - 1014 **LAUSANNE** tél. (021) 446187

### **OUVERTURE DE L'ARBORETUM :**

L'Arboretum est ouvert tous les jours, toute l'année.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h.00 à 18h.00, d'avril à fin octobre.

